
M A N U S C R I T

DIEU ATTEND À L'ARRÊT DU BUS

de Maya Arad-Yasur

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

cote : HEB21D1238

année d'écriture de la pièce : 2013
année de traduction de la pièce : 2021



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

La pièce a été créée au théâtre Habima en novembre 2014, dans une mise en scène de Shay Pitowsky.

La traductrice remercie sa consœur Séverine Magois pour sa relecture attentive.

PERSONNAGES

Amal Mansour, 30 ans

Taysser, son père

Nabila, sa mère

Faress, son frère

Docteur Abbou Zayed

Jamal, chauffeur de taxi

Soraya, sa femme

Nasserine, amie d'enfance d'Amal

Yaël, soldate

Zaki, soldat

Yaniv, lieutenant

Oudi, officier des renseignements

Palestinien 1

Palestinien 2

Palestinienne 1

Palestinienne 2

Un serveur

Un enfant

Des anonymes, indiqués par des tirets

1.

Tous les acteurs sont sur scène et se bousculent pour prendre la parole.

JAMAL .– Une femme enceinte monte dans mon taxi et me demande de l’emmener manger quelque part ! Qui aurait pu imaginer ce qu’elle allait faire ?!

AMAL .– Vous connaissez un bon restaurant à Haïfa ?

JAMAL .– Il y a un endroit sympa, pas très loin, le patron est de chez nous.

AMAL .– Non, non, je veux aller là où ils vont, eux.

OUDI .– Là où on va, nous, bien sûr ! Et lui, il a pensé quoi ? Qu’elle voulait entamer des négociations de paix ?

– Bon, allez, commence

– Non, vas-y, toi

– Okay. Un

– Un

– Ah, c’est toi qui commences ?

– Non, vas-y, je te laisse

– D’accord. Un

– Deux

– Trois

– Quatre

– Quelqu’un a dit : « Pardon, vous pouvez me la réchauffer ? »

– Oui, et quelqu’un d’autre a demandé un café crème sans mousse.

– Et un troisième a voulu savoir ce que faisait le type, là-bas, avec sa guitare :
« Pourquoi il reste debout, comme ça, ce type, avec sa guitare ? »

– Cinq

– Six

– Boum

– On a fait une erreur de venir ici. Regarde tout ce monde !

– Huit

– Neuf

– Et un enfant a demandé : « Mamie, pourquoi elle a peur, la dame ? »

– La mamie a répondu : « Elle n'a pas peur. »

– Mais le gosse a insisté : « Si, même que je la sens très fort, sa peur, à la dame. »

YAËL .– Vous devriez écouter votre petit-fils !

– Ne t'inquiète pas, mon chéri, tout va bien.

– Onze

– Douze

– Treize

– Boum

LE SERVEUR .– Je les ai vus entrer – un homme et une femme. La femme était enceinte.

OUDI .– Elle n'était pas enceinte !

JAMAL .– Elle voulait manger quelque chose avant de... Elle m'a dit : « Je voudrais qu'on s'arrête dans un restaurant. » Alors quoi ? J'aurais dû soupçonner quelque chose ? Je ne suis qu'un chauffeur de taxi, moi !

OUDI .– Pourquoi l'avoir emmenée dans un resto, hein ? Pourquoi ? Il ne s'est pas demandé ce qu'elle voulait y faire ?

– On aurait dû dîner à la maison.

– Ou chez quelqu'un. N'importe qui, mais pas dehors.

JAMAL .– Quand une femme enceinte me demande d’aller manger quelque part – je l’emmène manger quelque part !

OUDI .– Ça suffit, je ne veux plus entendre qu’elle était enceinte !

LE SERVEUR .– Un instant, un instant, ils sont entrés ensemble dans l’établissement, elle et son mari…

OUDI .– Ce n’était pas son mari !

LE SERVEUR .– Un couple… un peu traditionaliste, à en juger par leur tenue vestimentaire. Je pense qu’elle était enceinte.

JAMAL .– Où est-ce qu’on peut s’asseoir ?

LE SERVEUR .– À l’intérieur, il y avait plein de monde.

AMAL .– Je préfère dedans.

LE SERVEUR .– La table 32 était libre.

AMAL .– On peut prendre celle-là ?

LE SERVEUR .– Mais elle, elle a demandé la 11.

JAMAL .– Madame préfère cette table-là.

LE SERVEUR .– Je suis désolé mais elle est réservée pour dans une demi-heure.

AMAL .– On mangera vite.

LE SERVEUR .– D’accord. Je leur ai dit d’accord et je les ai placés à la 11.

– Quinze

– Seize

LE SERVEUR .– Ils se sont assis, la table était côté ouest de la salle. Lui, il a pris la chaise plein sud et elle s’est mise à sa gauche. Ils ont passé commande… C’est même moi qui les ai servis !

OUDI .– Elle choisit la table la plus centrale, la plus exposée de tout le restaurant, et lui, il ne trouve pas ça bizarre ?!

JAMAL .– Évidemment que ça m’a étonné, surtout qu’il y en avait des plus calmes.

AMAL .– Asseyez-vous. Ici, c’est parfait.

JAMAL .– On se croirait dans un hall de gare !

AMAL .– Mais on est plus près de la clim.

JAMAL .– Elle avait chaud, je n’ai pas voulu discuter. Je ne suis qu’un chauffeur de taxi, moi ! Les clients ont toujours raison !

– Dix-huit

– Dix-neuf

JAMAL .– Elle a commandé un jus de mangue et des brochettes de poulet.

LE SERVEUR .– Elle a commandé un jus de mangue et des brochettes de poulet.

JAMAL .– On lui a apporté un jus d’orange et un kebab.

AMAL .– Ce n’est pas ce que j’ai demandé.

LE SERVEUR .– Désolé madame, je vous change ça tout de suite.

– On a attendu l’addition très longtemps. On voulait partir, mais ça ne venait pas...

– Excusez-moi, vous n’avez pas oublié notre addition ?

YAËL .– Partez ! Tirez-vous de là ! N’attendez pas, partez vite !

JAMAL .– Franchement, elle n’a presque pas touché à son assiette.

LE SERVEUR .– Le plat, je l’ai ramené intact en cuisine.

– Vingt

– Boum

OUDI .– Elle demande à aller au resto, commande des brochettes et ne touche pas à son assiette, et toi, tu trouves ça normal ? Alors, soit il est idiot, soit il sait exactement pourquoi elle est là ! Je ne vois pas d’autre possibilité !

– Et quand l’addition est arrivée, j’ai donné ma carte bleue et on a de nouveau poireauté jusqu’à ce que le serveur nous la rapporte.

LE SERVEUR .– On avait un problème informatique, je me suis excusé pour l’attente...

– Vingt-deux

– Vingt-trois

– Vingt-quatre

– Vingt-cinq

– Papa a dit : je vais rester jusqu’à ce qu’on me rapporte la carte, allez-y, on se retrouve dans la voiture.

– Vingt-six

YAËL .– Sortez l’attendre dehors !

– Alors on est sortis et on a attendu papa dehors.

– Tout à coup, il y a eu un boum !

– Boum !

– Boum !

– Je n’entends plus rien.

– Maman ???

– Tu es venu tout seul ?

– Ne bougez pas.

– Où est Raïa ?

– Maman, où est ma maman ? Où est ma maman ? Je veux ma maman ?

– Boum

– Ferme les yeux, Daniel !

– Mais je ne vois rien !

- Demain, on ira m’acheter un ballon de foot ?
- Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir.
- Boum !
- Impossible à expliquer... un boum... Énorme...
- On a appelé et appelé et appelé... c’était tout le temps occupé...
- Occupé.
- (*Tonalité occupée*)
- Bonjour, vous êtes sur le répondeur...
- D’Ilan Raveh.
- D’Osnat Kedem.
- De Vered Goldberg...
- Vous pouvez laisser un message après le...
- Boum
- YAËL** .– Elle était enceinte, elle m’a laissé ce médaillon...
- Un énorme Boum !
- Atomique !
- À faire trembler l’univers tout entier.
- Comme si le monde s’écroulait.
- Comme si ça avait commencé en dedans, à l’intérieur de ton crâne.
- Comme si quelqu’un avait appuyé par erreur sur un bouton.
- Comme une supernova !
- Comme un boum supersonique !
- Comme si on était revenus au big-bang, sauf que c’était la fin.
- Comme si l’heure avait sonné de...

– Boum

– Et après le boum, on n'a plus rien entendu.

Un temps, long.

2.

OUDI .– Amal Mansour n’avait pas de laissez-passer ! Et moi – je l’ai mis en garde quatre fois, son chauffeur ! Je lui ai dit de ne pas prendre les gens sans laissez-passer. Quatre fois !

JAMAL .– Je suis qui, moi, pour demander à de simples clients s’ils en ont un ou pas ?

OUDI .– S’ils n’en ont pas – tu ne les charges pas ! C’est clair, oui ou non ?

JAMAL .– Je ne comprends pas, monsieur l’officier.

OUDI .– Lui, c’est un triple idiot, et moi – pire !

JAMAL .– Comment deviner si quelqu’un a ou n’a pas de laissez-passer ?

OUDI .– Quand quelqu’un t’appelle pour réserver une course, qu’est-ce que tu lui demandes ?

JAMAL .– Où monsieur désire-t-il se rendre ?

OUDI .– Et après ?

JAMAL .– Combien monsieur peut-il payer ?

OUDI .– Et après ?

JAMAL .– Où monsieur veut-il que je vienne le chercher ?

OUDI .– Et après ?

JAMAL .– À quelle heure monsieur doit-il partir ?

OUDI .– Parfait. Eh bien, entre « Où monsieur désire-t-il se rendre ? » et « Combien monsieur peut-il payer ? », tu glisses : « Monsieur a-t-il un laissez-passer ? »

JAMAL .– Et s’il me répond que oui ?

OUDI .– Tu exiges de le voir !

JAMAL .– Par téléphone ?

OUDI .– Il a joué au con avec moi ! Dès le début, il a fait l'innocent ! Je suis capable de me conduire en salaud, mais devant une telle débilité ? À croire que j'avais un autiste ou un gamin en face de moi ! Je suis du genre à brutaliser un gamin ?

JAMAL .– Monsieur l'officier ?

OUDI .– Sois sympa, évite de m'énerver.

JAMAL .– Excusez-moi.

OUDI .– Tu sais qu'au tribunal, la bêtise ne disculpe pas.

JAMAL .– Au tribunal ? Pourquoi, monsieur l'officier ?

OUDI .– T'as raison, Jamal... Si tu continues à m'énerver, je t'envoie direct en taule sans procès et tu pisseras dans le même seau que tous les bâtards que t'as chargés dans ton taxi et qui n'avaient pas de laissez-passer – ça, tu le comprends ?

JAMAL .– Non, monsieur l'officier des renseignements... essayez de m'expliquer mieux : disons que j'ai pris quelqu'un qui n'en a pas. Pourquoi ce serait la faute à Jamal ? Pourquoi ?

OUDI .– Et moi je lui dis : « Jamal, tu comprends le risque sécuritaire que tu nous fais courir si tu transportes quelqu'un sans laissez-passer ? »

JAMAL .– Vous voulez que je me charge de votre sécurité, monsieur l'officier ?

OUDI .– Je veux que tu fasses ce que je te dis !

JAMAL .– C'est que moi, j'ai cinq bouches à nourrir ! Alors, votre sécurité, comment vous voulez que je la finance ? Avec tout mon respect, je suis désolé, mais je n'ai pas les sous, moi !

OUDI .– Alors moi, j'ai été sympa, je lui ai dit : « D'accord, prends-les dans ton taxi, okay, *tfadal* ! » et j'ai juste ajouté : « Mais si tu charges quelqu'un sans laissez-passer et que je te demande où tu l'as déposé, tu me réponds. Est-ce que ça, c'est clair ? »

3.

NABILA .– Amal est née dans un camp de réfugiés. Ce jour-là, son père était le plus heureux des hommes ! On n'avait pas encore coupé le cordon qu'il la soulevait déjà dans les airs, il la brandissait comme un drapeau !

TAYSSER .– Tu vois ce bébé, Nabila ? Grâce à elle et à son frère, nous retournerons chez nous, à Haïfa !

NABILA .– Comment veux-tu qu'un petit bout de chou comme ça nous rende nos maisons ?

TAYSSER .– Elle et son futur mari enfanteront la génération qui nous libèrera !

NABILA .– Il avait mis tous ses espoirs dans cette petite fille !

TAYSSER .– On va l'appeler Amal – tu entends ? On va l'appeler Amal.

NABILA .– Parce que Amal, en arabe, ça signifie « espoir » ! (*un temps*) Qu'est-ce que ça implique, pour une gamine, de porter un tel nom, hein ?

4.

Des enfants, munis de frondes et de fusils en plastique, jouent aux terroristes et aux soldats.

– *Allahou akbar !*

– Boum !

– Boum !

– Halte ! Halte ou je fais feu !

NASSERINE .– Quand on jouait à ce jeu-là, on voulait tous être les chahids. Parce que c'étaient les bons et que les soldats perdaient toujours ! Son frère, Faress, nous fabriquait les frondes. Mais Amal, qui était ma meilleure amie, avait des règles bien à elle :

AMAL .– Viens, Nasserine, viens, toi, tu fais l'infirmière et moi je suis le docteur.

– Boum !

– Halte ! Arrête-toi !

NASSERINE .– Quand je pense que la petite Amal prenait la fronde de son frère et la transformait en stéthoscope !

– Fuyez !!!

NASSERINE .– Quand je pense que la petite Amal soignait tous les joueurs éliminés et pansait leurs blessures !

– *(salve de mitraillette)* Ta-ta-ta-ta-ta

NABILA .– Taysser ne manquait jamais une occasion de leur parler de Haïfa, à elle et à son frère... À quoi bon ? Comment un enfant peut-il comprendre ce qu'il n'a jamais vu ?

TAYSSER .– Quoi qu'il arrive, n'oubliez pas... Par-delà les check-points
il y a la mer,
sur la mer, il y a des barques
dans les barques, il y a des pêcheurs